

Le nombre des logements habités serait par conséquent de 577,000, savoir : 389,000 au-dessous de 500 francs, et 188,000 au-dessus. Les premiers contiendraient 778,280 habitants, et les seconds 1.131.606 ; au total, 1,909,886 personnes habitant Paris d'une manière permanente.

Grâce à ces chiffres, vous voilà maintenant, vous, Montréalais, mieux au courant de l'état civil et municipal de la capitale que la généralité des Parisiens.

C'est toujours ainsi. Il s'agit de passer sa vie à Montréal pour ne jamais monter au haut des tours de Notre-Dame.

C'est décidément le 19 septembre qu'aura lieu la distribution des récompenses aux exposants de 1878. Ces récompenses, qui comprendront 2,600 médailles d'or, 6,400 médailles d'argent, 10,000 médailles de bronze et 10,500 mentions honorables, forment un total de 29,500 distinctions honorifiques réparties entre 58,000 exposants.

On annonce aussi une grande revue pour le 15 du même mois, et le 17, les courses, au trot, internationales auront lieu à Longchamp. Arrivez au galop, vous qui les voulez voir !

A. ACHINTRE.

LE JOURNAL " LA NATION " ET M. L'ABBÉ CASGRAIN

Les lecteurs de *L'Opinion Publique* ont encore fraîche à la mémoire la réplique vigoureuse et péremptoire que M. Rameau a faite à cette feuille de New-York qui l'avait pris à partie au sujet de son histoire d'une *Colonie féodale en Amérique*. La même feuille, dans son numéro du premier août, essaye de répondre aux critiques que M. l'abbé Casgrain a publiées, il y a quelque temps, sur les derniers ouvrages de M. Parkman. On ne peut s'empêcher d'avouer, après avoir lu cet article, que l'auteur aurait bien mieux fait de laisser M. Parkman se défendre lui-même ; il a vérifié une fois de plus le proverbe : Délivrez-moi de mes amis, je me charge de mes ennemis.

Je laisse à deviner, par exemple, comment il se tire d'affaire en voulant arracher M. Parkman du mauvais pas où il s'était placé, en représentant comme une bande de demi-sauvages déguenillés, les premiers habitants de la seigneurie de la Rivière-Ouelle, qu'il avait pris pour type des anciens colons. M. Parkman, dit-il, ne voulait point parler de cette seigneurie, mais du fief voisin de Saint-Denis ! Comment trouvez-vous l'excuse ? Si M. l'abbé Casgrain avait la patience de faire pour ce fief le même travail qu'il a fait pour la Rivière-Ouelle, la critique américain laisserait entendre, je suppose, que M. Parkman voulait parler de la mission voisine ; et il pourrait repasser ainsi, l'une après l'autre, toutes les seigneuries de la Nouvelle-France. Ce serait une étude fort intéressante, mais aussi fort compromettante pour l'écrivain de *La Nation*.

Ceux qui ont lu l'étude de M. l'abbé Casgrain sur la Rivière-Ouelle, et qui ont observé les nombreux *fac-simile* de signatures qui l'accompagnent, apprécieront la valeur de ce critique par la seule phrase suivante : *Un ou deux, au moins, de ses habitants, dit-il, seraient signer leurs noms.*

Il croit tirer un grand argument d'un passage d'une lettre d'un de nos gouverneurs, où il est dit qu'il y avait ici des familles nobles tombées dans la misère. Rien en cela de bien surprenant, puisque ces familles, n'ayant pas été accoutumées dès l'enfance au travail des mains, avaient naturellement plus de difficultés à se tirer d'affaire que les familles du peuple habituées à ce genre de travail. Que l'auteur me permette de venir à son aide en lui citant un passage d'une lettre de la Mère de l'Incarnation, écrite à une date un peu antérieure, et, par conséquent, où les conditions d'existence étaient moins favorables. Ce passage, écrit non point pour des cas particuliers, mais à un point de vue général, dépeint bien plus clairement la situation des colons : "Quand une famille commence une habitation, il lui faut deux ou

trois années avant que d'avoir de quoi se nourrir, sans parler du vêtement, des meubles et d'une infinité de petites choses nécessaires à l'entretien d'une maison ; mais ces premières difficultés étant passées, ils commencent à être à leur aise ; s'ils ont de la conduite, ils deviennent riches avec le temps." Sans doute qu'à cette époque, la Nouvelle-France comptait peu de familles fortunées, et qu'en bien des endroits il y avait de la misère, des privations de tout genre : il en est ainsi dans tous les nouveaux établissements, aujourd'hui comme alors. Mais un historien n'est pas justifiable pour cela d'assimiler les anciens Canadiens à une population demi-barbare.

L'excuse que le critique américain donne pour justifier M. Parkman de l'excusable omission qu'il a commise en ne faisant aucune mention des travaux et des fondations de Mgr de Saint-Vallier, après avoir appuyé avec complaisance sur ses fautes d'administration, a lieu d'étonner quand on connaît les ouvrages de M. Parkman. C'est, dit-il, que ces œuvres sont du domaine de l'histoire ecclésiastique. A ce compte, et pour être logique, il faudrait retrancher près de la moitié des écrits de M. Parkman sur le Canada, et en particulier le volume qui a pour titre : *Les Jésuites dans l'Amérique du Nord*.

L'écrivain de *La Nation* a bien soin de ne rien dire de la moralité respective des deux colonisations américaine et canadienne. La comparaison aurait été trop désastreuse. Si M. Bancroft n'a dit que trop vrai en écrivant que *l'histoire de la colonisation des Etats-Unis est l'histoire des crimes de l'Europe*, on peut dire avec autant de vérité, en tournant la phrase en sens inverse, que *l'histoire de la colonisation de la Nouvelle-France est l'histoire des vertus de l'Europe*.

Il est inutile d'insister davantage ; nous dirons seulement que le ton de cette critique est d'une convenance parfaite. On ne saurait trop souhaiter que nos voisins et nos compatriotes d'origine anglaise approfondissent de plus en plus notre histoire. On ne peut qu'y gagner de part et d'autre, et l'on verra se réaliser plus vite pour notre pays le vœu que formulait naguère un des écrivains anglais qui a le mieux étudié notre passé, M. Kirby : "La connaissance de l'histoire du Canada fera tomber un jour les préjugés, unifiera nos deux races, et de nous tous sortira un grand peuple ; car nous nous rendrons réciproquement justice, et nous apprendrons à nous respecter et à nous estimer."

COLONISATION

La requête de la Société de colonisation et des citoyens de Montréal a été présentée à la Corporation de Montréal et prise en considération par le comité des finances, vendredi dernier, en présence d'une députation de la société composée de MM. Coursol, Bourassa et David.

Il est probable que la Corporation de Montréal ne votera la somme demandée qu'à la condition qu'elle soit employée exclusivement en faveur des contribuables de la cité, mais les municipalités environnant Montréal seront appelées à se joindre au mouvement et à profiter des avantages offerts.

La Société ne croit pas devoir faire connaître tous les détails de son projet avant d'être certaine qu'elle aura l'argent nécessaire, et il est même certains points qui ne peuvent être réglés avant que la société ne se soit reconstituée. Lorsque le comité provisoire aura obtenu la plus grande partie de l'argent, il convoquera les citoyens de Montréal en assemblée et un nouveau bureau de direction sera nommé de manière à satisfaire toutes les nationalités autant que possible. On s'apercevra alors que les promoteurs et organisateurs du mouvement n'avaient d'autre but que celui de soulager la misère publique en favorisant l'œuvre si nationale de la colonisation.

L.-O. D.

BIBLIOGRAPHIES

Translation des restes de Mgr Lacl

Une excellente brochure sortie des ateliers de M. Côté, de Québec, et contenant le récit des fêtes et cérémonies brillantes qui ont eu lieu à l'occasion de la translation des restes du grand évêque. On y trouve le beau sermon de Mgr Racine, et le remarquable discours de l'hon. M. Chauveau, que nous espérons pouvoir bientôt publier.

Catholicisme politique

Tel est le titre d'une brochure instructive par M. de Montigny, magistrat de district du comté de Terrebonne. C'est un ouvrage précieux rempli de renseignements utiles sur les divers rouages de notre organisation politique, judiciaire et municipale. Les différentes formes de gouvernement, les pouvoirs des principaux corps de l'état, les lois et les usages en vigueur dans l'administration des municipalités, des fabriques, de la justice et des affaires publiques en général, tout y est exposé avec soin, méthode et clarté. Nous conseillons à tout le monde, à la jeunesse surtout, de se procurer ce livre utile qui trouvera chez MM. Beauchemin et Valois, nos populaires imprimeurs, à qui nous devons tant d'ouvrages canadiens.

Les Canadiens de l'Ouest, par JOSEPH TASSÉ. 2 volumes 80. Compagnie d'imprimerie Canadienne, Montréal, 1878.

Il nous est infiniment agréable d'offrir aujourd'hui aux lecteurs de *L'Opinion Publique* la traduction d'une appréciation de l'œuvre capitale de M. Tassé, les *Canadiens de l'Ouest*, par le rédacteur d'une importante revue américaine publiée à New-York : *The Magazine of American History*.

Notre orgueil (orgueil bien permis d'ailleurs) se sent flatté de voir le travail de l'un de nos compatriotes si bien goûté et distingué par les étrangers. On sait que dès l'apparition de ce livre, la France a envoyé son compliment à l'auteur par la plume amie de M. Rameau, et une dame américaine a de suite traduit et publié la belle biographie de Charles de Langlade.

Ceci en dit plus que tous les éloges que nous pourrions faire de ces volumes intéressants... Puissent ces hommages encourager notre ami à mettre à exécution le projet qu'il caresse de nous faire connaître intimement les immortels devanciers de ses chers " Canadiens de l'Ouest."

(Traduit de *The Magazine of American History*.)

Nous saluons avec plaisir l'apparition de ces volumes habilement coordonnés, bien rédigés, agréablement écrits, qui ont épuisé le sujet qu'ils traitent. Ainsi que nous l'avons remarqué plus d'une fois, en examinant cette branche de notre littérature, l'ère de la domination française est l'ère romantique de l'histoire de l'Amérique. Quiconque a eu la bonne fortune de voyager à pied à travers les régions encore habitées par les Canadiens-français, se rappelle avec plaisir les manières simples, l'hospitalité généreuse, la franche cordialité et la probité de cette race intrépide, qui, après plus d'un siècle de contact avec une population anglaise envahissante, conserve encore le langage et tous les traits caractéristiques de ses ancêtres français. Comme M. Tassé le dit dans les premières lignes de son introduction : " Les Canadiens-français ont été les pionniers de ce continent. Les premiers ils l'ont parcouru en tous sens alors qu'il n'était qu'une immense solitude, encore dans sa primitive et sauvage beauté. Les premiers ils ont pénétré dans les régions glacées du pôle ; les premiers ils ont traversé les Montagnes Rocheuses ; les premiers ils ont foulé les sables du désert américain et les plaines fertiles qui bordent le golfe du Mexique : leur esprit d'aventures les a portés si loin qu'il n'est peut-être pas un ravin de l'Ouest qui n'ait été visité par ces explorateurs intrépides. Les premiers parmi les hommes civilisés, ils ont donné des noms aux lacs, aux fleuves, aux montagnes et aux différents lieux qu'ils ont visités, baptisant ainsi une vaste portion du continent ; et ces noms, quoique parfois on leur en ait substitué d'autres, rappelleront toujours que cette terre d'Amérique fut tout d'abord une terre française."

Plus de deux siècles se sont écoulés depuis que les Canadiens-français, remontant le Saint-Laurent et traversant les grands lacs, firent leur apparition dans l'Ouest, et, traçant des sentiers et creusant des routes, poussèrent bien loin dans le nord, à l'ouest et au sud, leur trafic et leur passion insatiable pour de nouvelles décou-

vertes. Aucune race n'a jamais montré un esprit d'aventure ainsi marqué que le Canadien-français, une fois affranchi de l'attraction presque irrésistible de son pays natal. Côté à côté avec les plus aventureux d'entre eux, voyageaient les Jésuites dévoués, cherchant à conquérir le nouveau-monde à la civilisation et à la foi.

Ils atteignirent le lac Supérieur en 1641, leurs missions furent établies en 1665, et en 1673 le Père Marquette partit avec Joliet pour la découverte du Mississippi, que plus tard LaSalle explora jusqu'à son embouchure, complétant ainsi le tour de ce vaste empire intérieur qui s'étendait depuis l'embouchure du Saint-Laurent jusqu'à celle du Mississippi. En 1656, un explorateur français pénétra jusqu'aux rives les plus reculées de la baie d'Hudson et y planta le drapeau de la France. La Nouvelle-France formait alors un territoire de plus de quinze cents mille milles carrés, s'étendant de l'Atlantique au Pacifique et de la baie d'Hudson au golfe du Mexique, arrosé par les grandes rivières Mississippi, Missouri, Ohio, Saint-Laurent, et renfermant dans son immense étendue les vastes lacs Érié, Ontario, Huron, Michigan et Supérieur. Une destinée inévitable qu'aucun homme d'Etat, qu'aucun diplomate, qu'aucun génie militaire ne pouvait conjurer, transféra cette région incomparable, avec ses ressources vierges et abondantes, à la suprématie anglaise.

A cette époque (1763), le plus peuplé des établissements français était celui des Illinois, et Kaskaskia, sa principale ville, était estimée à 3,000 habitants ; mais, comme M. Tassé le remarque, ce chiffre est peut-être exagéré. Après la conquête, l'émigration franco-canadienne se répandit dans le Nord-Ouest, et, poussant toujours de l'avant, ne s'arrêta que lorsqu'elle eut atteint l'Océan Pacifique, où elle jeta les fondations des colonies de Vancouver et de l'Orégon. Aujourd'hui, les Canadiens-français se trouvent encore en grand nombre dans la Colombie Anglaise, sur les bords de la Saskatchewan et du McKenzie, où le climat est sain et tempéré notwithstanding la haute latitude du pays, et même jusqu'aux confins des régions polaires.

Au Manitoba, leurs établissements sont solidement constitués et leur civilisation se manifeste par d'admirables écoles, collèges et autres institutions économiques. Cette province et le Bas-Canada sont les seuls restes du vaste empire qui ont conservé leur ancienne autonomie. Mais, cependant, l'influence de la race se fait encore sentir dans les Etats de l'Ouest de l'Union américaine. Dans l'Illinois, le Missouri, le Michigan, le Wisconsin et le Minnesota, on retrouve de nombreux établissements d'une importance considérable. Dans les Illinois, à Chicago et dans ses environs, il y a une population française compacte et étendue. Dans le Minnesota, sont dispersés vingt mille Canadiens ; il y en a autant dans le Michigan et des milliers dans le Dakota, le Montana, l'Arizona, le Colorado et jusqu'au Nouveau-Mexique. M. Tassé calcule que dans le Nord-Ouest, sous la domination britannique, et dans les Etats-Unis de l'Ouest, il n'y a pas moins de deux cent mille Canadiens-français, et il prétend que partout ils ont conservé les traditions, la religion, le langage et les coutumes de leur race.

Nous avons tiré tout ce qui précède de l'introduction succincte et admirable de ces volumes. Dans l'ordonnance de son livre, M. Tassé a choisi la méthode la plus attrayante, groupant les esquisses des différentes colonies autour de leur histoire. Naturellement, de Langlade à la place d'honneur.

Suivent des chapitres sur Cabot, Réaume, Porlier, Rolette, Juneau, Dubuque, Leclerc, Baby, Rainville, Provençal, Faribault, Lefebvre, Ferreault, Ducharme, avec notes et documents supplémentaires.

Langlade fut le fondateur de la colonie du Wisconsin et est appelé le Père du Wisconsin. Puis suivent les portraits de Joseph Rolette, l'un des pionniers de la Prairie-du-Chien ; Salomon Juneau, le fondateur de la cité florissante de Milwaukee ; Louis Riel, de la colonie de la Rivière-Rouge ; Julien Dubuque, le fondateur dans l'Iowa de la ville qui porte son nom ; J. B. Beaubien, de Chicago ; Vital Guérin, le fondateur de Saint-Paul, la capitale du Minnesota ; Joseph Robidou, le fondateur de Saint-Joseph, Missouri ; l'Érôïque F.-X. Aubry, fameux par ses aventures et qui mourut à peine âgé de trente ans, de la main d'un assassin, à Santa-Fé, Nouveau-Mexique. Après ceux-ci, viennent les biographies de Pierre-Chrysolope Pambrun, l'un des intrépides traiteurs de la Colombie-Anglaise ; de Pierre Falcon, le *troubadour* de la Rivière-Rouge ; de Jacques-Dupéron Baby, l'un des premiers colons de Détroit, et de Gabriel Franchère, l'un des premiers explorateurs qui traversèrent la vaste région entre Montréal et Vancouver. Dans cette galerie de portraits, on trouve aussi des croquis de Pierre Ménard, de Noël Lefebvre, de l'Illinois, et de Louis-Vital Bougy, qui représenta le Missouri au Sénat des Etats-Unis (1873 à 1877).

Hœdel, le premier qui a voulu assassiner l'empereur d'Allemagne, a été exécuté à Berlin. Pour le venger, deux socialistes russes ont voulu assassiner le chef de la police privée de l'empereur de Russie et ils ont tiré sur le chef de la gendarmerie qui a essayé de les arrêter. Partout les socialistes s'agitent et Bismark vient de prier MacMahon d'engager les Chambres françaises à adopter des lois rigoureuses contre eux.